

ÉDITION DE LAUSANNE, CH. DE MONTELLY 78, 1007 LAUSANNE, TÉL. (021) 626 25 24 - FAX (021) 626 25 23
ÉDITION DE GENEVE, RUE DE L'ARQUEBUSE 10, CP 5656, 1211 GENEVE 11, TEL. (022) 321 28 28 - FAX (022) 321 28 33
ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS, CH. DE MONTELLY 78, 1007 LAUSANNE, TÉL. (021) 626 14 44 - FAX (021) 626 17 18

DENISE GILLIAND ET LES PUNKS



Dans «Femmes du «No Future», un documentaire présenté au festival «Visions du réel» à Nyon, la réalisatrice vaudoise dresse le portrait de trois anciennes punkettes des années 70 aujourd'hui rangées. Restent quelques cicatrices. DR

Que sont devenus les punks de Lôzane bouge? Le film d'une repentie

«Visions du réel» présentait hier «Femmes du «No future», de la réalisatrice vaudoise Denise Gilliland. Soit le portrait de trois femmes qui, il y a dix ans, ne croyaient pas en l'avenir et qui, pourtant...

MARIE-CLAUDE MARTIN

«Femmes du «No future» commence de manière presque frivole, comme de sorte de goûter entre copines si auraient décidé de farfouiller dans les vieux cartons pour se occuper de leurs fringues époque. Fétichiste, Sandra a ut gardé de sa panoplie punk, i pantalon déchiré à la ceinture clous, «une très belle arme qui 'a sauvée d'un viol». Patou, le, se souvient de l'outrance des aquillages, «pas vraiment pour

paraître plus laide, mais pour choquer». La troisième, Charlotte, fait l'éloge du tatouage, «cette façon de différencier son corps d'un autre». Puis, petit à petit, grâce à une caméra d'une grande douceur – sur fond de musique des Sex Pistols –, on découvre pourquoi et comment ces trois filles ont adhérer pleinement au mouvement punk de la fin des années 70. Combien, surtout, il pouvait répondre à leur propre violence. Toutes évoquent leur goût de l'autodestruction. Sandra par l'alcool et la mutilation, Patou et Charlotte par l'héroïne. Dix ans

plus tard, la trentaine à peine entamée, les trois filles ne ressemblent plus du tout aux photos de leur adolescence, même si elles en ont conservé quelques traces ou cicatrices, surtout Patou, toujours menacée de dérive. «Femmes du «No future» est un documentaire-témoignage, le portrait de trois femmes qui ne croyaient pas en l'avenir et qui, par les hasards de la vie (deux d'entre elles ont connu une maternité inespérée, la troisième travaille avec le des-

sinateur Giger) se disent que demain a peut-être du bon.

LNQ: Comme Sandra, Patou et Charlotte, la réalisatrice Denise Gilliland – à qui l'on doit également «Mon père, cet ange maudit» – avait 18 ans en 76, quand «Lôzane bougeait». Mais «par haine des uniformes et aussi par timidité», elle n'a jamais été punk. D'où vient alors cette interrogation?

Denise Gilliland: Le film est né d'une image: une femme de dos,

à la coiffure d'iroquoise, tenait un bébé dans ses bras. Sur son Perfecto était écrit «no future». Cette contradiction m'a impressionnée. De là mon envie de mettre en rapport la maternité et l'autodestruction, que le mouvement punk incarnait si fortement à la fin des années 70.

Vous aussi, adolescente, vous imaginiez que l'avenir n'avait pas d'avenir?

Oui, c'est d'ailleurs mon point commun avec les punks. Il m'a fallu partir deux ans au Mexique pour changer d'avis. C'est là-bas que j'ai découvert le cinéma en me produisant sur des plateaux de tournage comme modèle. Puis, j'ai fait L'Institut de Sciences du cinéma de Florence et, de retour en Suisse, j'ai pu travailler tout de suite, notamment sur des films de commande à caractère social. Le cinéma m'a donné le goût de construire et d'avancer, d'avoir des projets.

Votre cinéma s'intéresse beaucoup aux marginaux...

...parce qu'ils sont pour moi le miroir des dysfonctionnements d'une société. Et aussi parce que je les aime. J'ai besoin de travailler dans la confiance, avec des gens que j'estime et avec lesquels je me sens en harmonie, un peu comme des alter ego. Jamais, par exemple, je ne pourrais faire un documentaire sur Le Pen.

A écouter Sandra, Charlotte et Patou, on se dit que cette génération-là n'a pas, ou pas encore, la nostalgie de sa jeunesse...

Détrompez-vous. Elles ont toutes une certaine nostalgie de la liberté et de l'insouciance que leur devise «no future» pouvait leur laisser. Aujourd'hui qu'elles ont un travail, des enfants, elles connaissent un autre type d'angoisse.

Et les vôtres?

Je suis plus pessimiste qu'elles en ce qui concerne la maternité. Je ne suis pas prête de prendre la responsabilité de donner la vie dans ce monde-là. □